

transition et de conclusion (comme d'ailleurs de références bibliographiques), qui auraient permis à l'A. de mieux préciser sa démarche, au-delà de la description successive de ces différents mouvements. On découvre avec intérêt l'histoire de certains groupes, au travers de récits de fondation, comme les visions de « *la jeune Véronique* », qui durèrent plusieurs mois en 1994, et qui, fidèlement retranscrites dans un cahier de 174 pages, constituent le texte fondateur de l'Église œcuménique chrétienne 'Sang de Jésus', située à Porto-Novo.

Revenons cependant sur les catégories proposées par l'A. Par « *Églises syncrétiques* », il faut comprendre des mouvements où se mêlent des traits caractéristiques de différentes Églises : prophétique, évangélique, pentecôtiste, voire catholique ou même orthodoxe. Le travail de conceptualisation de cette catégorie demeure peu approfondi : ce syncrétisme, qui est donc circonscrit à l'intérieur du champ du christianisme, est parfois, mais rarement, revendiqué par les responsables religieux ; il concerne tantôt les doctrines, tantôt les pratiques, voire les modes d'organisation. La seconde catégorie regroupe des « *Églises réfractaires au pentecôtisme* ». Plus encore que la première, elle pose problème par son côté fourre-tout : les Témoins de Jéhovah y voisinent ainsi avec une Église baptiste. Regroupement hétéroclite de structures dont le refus du pentecôtisme, en fait de manifestations jugées trop expressives et émotionnelles, est au mieux un plus petit dénominateur commun, mais est le plus souvent bien loin de constituer une caractéristique essentielle de ces Églises. Pourquoi alors en faire un élément à ce point discriminant ?

Cette typologie débouche finalement sur des catégories par défaut. Si, derrière cette classification, transparait bien la pluralité et la diversité des expressions chrétiennes contemporaines, c'est au risque, cependant, de relativiser la porosité qui existe entre elles. En particulier, il n'est pas certain que pour les fidèles, qui n'hésitent pas à modifier leur affiliation religieuse, les différences soient à ce point fondamentales. Une autre approche, plus dynamique et transversale, pourrait souligner la circulation – des individus (les convertis mais aussi les pasteurs), des références et des valeurs, des ressources matérielles ou symboliques, des modalités d'évangélisation... – à l'intérieur de l'ensemble de la sphère chrétienne. Les frontières entre les différentes catégories d'Églises se révéleraient alors certainement plus fluides et mouvantes que ne le laisse voir une classification quelque peu arbitraire.

Cédric Mayrargue.

124.82 TARDAN-MASQUELIER (Ysé).

L'Hindouisme : des origines védiques aux courants contemporains. Paris, Bayard Éditions, 1999, 384 p. (bibliogr., glossaire).

Frappée par la fascination que l'Inde et ses traditions religieuses ne cessent de susciter, Y. T.-M. tente ici de relever un double défi. L'auteure propose une ambitieuse vue d'ensemble de l'hindouisme ; celle-ci se veut accessible à un public non indien tout en conservant néanmoins une approche historique rigoureuse. L'étude se décline en cinq volets qui lui confèrent une lisibilité appréciable. Ils comprennent une introduction aux sources textuelles de l'hindouisme et dessinent l'évolution des grands courants théologiques et philosophiques hindous. Le troisième volet s'intéresse plus particulièrement à l'organisation sociale découlant de l'hindouisme : castes, rythme de la vie religieuse, rites de passages, voie(s) de salut. Dans un quatrième temps, l'A. trace l'évolution historique des grands courants hindous vishnouistes et shivaïtes et décrit les contacts que l'Inde a entretenus avec l'islam et l'Occident. Enfin le dernier chapitre concerne l'hindouisme d'aujourd'hui à partir de sa réforme, à la fin du XIX^e siècle. Sont évoqués les maîtres indiens qui ont influencé l'Occident et l'évolution politique de l'Inde contemporaine dans laquelle la religion conserve un rôle déterminant.

On appréciera cette vision panoramique qui semble une bonne introduction générale à l'hindouisme, notamment pour ses repérages historiques et son approche accessible des textes religieux. En revanche, je suis plus réservée quant à l'analyse de l'hindouisme contemporain. La sympathie que l'A. nourrit pour son objet d'étude la conduit parfois à avancer des points de vue qui mériteraient d'être discutés. En particulier, nous nous interrogeons sur la pertinence de la présentation de la *Vishwa Hindu Parishad*, organe religieux du nationalisme indien, comme une Église hindoue (p. 352) et celle de l'Inde contemporaine en tant que « démocratie laïque » (p. 330).

Véronique Altglas.

124.83

THEISSEN (Gerd).

La Religion des premiers chrétiens, Une théorie du christianisme primitif. Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 2002, 528 p. (Traduit de l'allemand par Joseph Hoffmann) (bibliogr., index) (coll. « Initiations au christianisme ancien »).

Après de nombreux travaux, même connus en milieu francophone, dont *L'Ombre du Galiléen* (déjà la 9^e édition, Paris, Cerf, 2000),